



« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... »

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 9, rue Amédée Picard 94230 Cachan - Téléphone : 06 10 98 84 15

E-mail : anffmrfa@gmail.com

Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 284 - 2^e trimestre 2025

ROMANS SUR L'HISTOIRE

De nombreux romans traitent d'événements sur la Seconde Guerre mondiale. Pour ma part, je les évite car déjà, sans romancer je sais que les faits historiques sont déjà des sujets d'interprétation et de désinformations en fonction des époques. Ceci dit, ces derniers mois, j'ai lu trois romans : *La Sage-femme d'Auschwitz*⁽¹⁾, *Le Barman du Ritz*⁽²⁾, *Les Derniers sur la liste*⁽³⁾.

La Sage-femme d'Auschwitz raconte la vie d'une sage-femme résistante polonaise au camp de Birkenau. Elle a fait 3 000 accouchements et de nombreux bébés « aux yeux bleus » destinés au programme « Lebestrom » pour être adoptés par des familles allemandes ont survécu.

Le Barman du Ritz, c'est la vie de Frank Meier, barman du Ritz pendant l'Occupation. À son bar, en plus des habitués français et de la direction de l'hôtel, il rencontre les généraux allemands et se retrouve lié à la préparation de l'attentat du 20 juillet 1944.

Les Derniers sur la liste narre le destin des officiers de renseignements britanniques condamnés à mort, internés à Buchenwald, se concentrant plus particulièrement trois d'entre-eux qui sont sauvés par substitution avec des détenus morts du typhus.

À l'issue de ces lectures, se pose naturellement la question de savoir ce qui est vrai et ce qui est du ressort de l'imagination de l'auteur.

C'est important car nous ne devons pas colporter de faux faits historiques. Dans *Les Derniers sur la liste*, le récit est renforcé par les nombreux témoignages de survivants, ceux qui auraient dû être exécutés et n'étaient plus présents au camp, les trois sauvés par substitution avec des mort du typhus - dont Stéphane Hessel. Sa forme romancée sert uniquement de « liant ». Dans *La Sage-femme d'Auschwitz*, l'auteur révèle dans les annexes les « clefs » de son roman concernant les personnages réels, les personnages fictifs, et les conditions de vie dans les camps. En revanche, *Le Barman du Ritz* nous laisse dans le brouillard sur la préparation de l'attentat du 20 juillet, même si l'auteur, dans sa préface, donne quelques indications sur un des personnages de pure fiction et sur sa méthode d'écriture.

Sur un sujet que je connais mieux, les fusillades d'otages sont évoquées avec des erreurs dans deux de ces romans. Dans *Les Derniers sur la liste*, il s'agit de gens raflés dans les rues. Dans *Le Barman du Ritz*, Otto Von Stüpnagel a fait fusiller 100 juifs à Noël. En réalité le 15 décembre 1941, 95 otages ont été fusillés dont 55 juifs. Une cinquantaine étaient fichés comme communistes par la préfecture de police.

Lire des romans est un plaisir, mais attention à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qui est écrit, notamment les faits historiques, avant de les vérifier.

Jean DARRACQ

Président de l'ANFFMRFA

⁽¹⁾ *La Sage-femme d'Auschwitz*, d'Anna Stuart - 480 pages - J'ai lu - sorti le 06/03/2024

⁽²⁾ *Le Barman du Ritz*, de Philippe Colin - 395 pages - Albin Michel - sorti le 24/04/2024

⁽³⁾ *Les Derniers sur la liste*, de Grégory Cingal - 320 pages - Grasset - sorti le 28/08/2024

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

- *Romans sur l'Histoire*

VIE DE L'ASSOCIATION - P.2

- *Nouvelles de l'association*

HISTOIRE - P.4

- *Simone Pheter*

- *La citadelle de Port-Louis*

- *Le massacre des Crottes*

LECTURE P.9

- *Comprendre le nazisme : lire Johann Chapoutot*

COMMÉMORATION P.11

- *Hommage au lycée Pierre de Fermat*

VIE DE L'ASSOCIATION P.12

- *Nos finances*

ANFFMRFA

9 rue Amédée Picard
94230 CACHAN
Téléphone 06 10 98 84 15
RER B Arcueil-Cachan
puis bus 187

SITE INTERNET

www.familles-de-fusilles.com

FACEBOOK

@FusillesResistance

INSTAGRAM

anffmrfa

N'hésitez pas à nous faire
parvenir votre adresse mail à
anffmrfa@gmail.com

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

NOS PEINES

Marcel DARRACQ - 24 avril 2025

Neveu d'Henri DARRACQ, fusillé le 15 décembre 1941 à Caen.

Suzanne PLISSON de Saint-Cyr-sur-Loire (37540)

Sœur d'Henri (André) PELUAU, résistant FTPF de Trélazé (37), fusillé le 27 août 1943 à Biard (1409)*, déportée avec sa mère Suzanne PLISSON et son mari Jacques, décédé en 2013. Ils étaient des militants actifs de notre association. Suzanne était membre du Conseil d'Administration et de l'équipe dirigeante. Ils se sont aussi investis dans les associations d'Indre et Loire.

* page du dictionnaire des fusillés, ou <http://fusilles-40-44.maitron.fr>

NOUVEAUX ADHERENTS

Marie-Madeleine PONTHEUX de Tabanac (33). Marie Madeleine est comédienne. Présidente de l'association « La Virgule », elle joue dans les écoles. Ces dernières années, elle a monté des spectacles avec les habitants de Floirac (33).

RECHERCHES

Dans notre dernier numéro, les demandes de renseignements portaient sur Julien HAIDON et Jean LAVAUX guillotins le 17 septembre 1943 à Dortmund, Jean MICHEL fusillé le 24 octobre 1941 à Souge, Ida FRIEDMANN déportée rescapée d'Auschwitz, Henri DARRACQ, fusillé le 15 décembre 1941 à Caen, Lucette LABOUJONNIERE sa femme résistante Ptt, Simone PHETER guillotinée le 20 août 1943 à Berlin

L'association des familles de fusillés de Souge nous a précisé que Jean MICHEL était un résistant gaulliste et non communiste comme le croyait sa famille.

Le Dictionnaire des Fusillés précise que Simone PHETER est mentionnée dans le dictionnaire. Il faut consulter la version électronique : <http://fusilles-40-44.maitron.fr>
Les recherches continuent.

Lucien DUPONT-Marcelle BASTIEN, 20 ans en 1942. Un couple en résistance de Christiane Bastien-Dupont-Lauthel. Notre adhérente nous a envoyé le livre qu'elle a écrit sur ses parents. Vous pouvez le commander à Christiane LAUTHELIER, 3 boulevard des Valendons 21300 CHENOVE. Joindre un chèque de 25€ (20€ pour le livre, 5€ de frais d'envoi)

A noter qu'il a été déjà diffusé à 2 000 exemplaires et que

notre amie reverse les bénéfices aux associations.

CALENDRIER

Août

Commémorations de la Libération et des massacres de Maillé

Samedi 4 octobre

Camp d'Aincourt

Septembre

Commémoration des fusillades de Bordelongue

Samedi 11 octobre

Cimetière parisien d'Ivry

Samedi 18 et dimanche 19 octobre

Châteaubriant

Dimanche 26 octobre

Souge

Vendredi 12 décembre

Colloque

Samedi 13 décembre

Fusillades du 15 décembre 1941

LE CNRD

Le thème est :

« La fin de la Shoah et de l'univers concentrationnaire nazi. Survivre, témoigner, juger (1944-1948) »

ASSEMBLEE GENERALE AFFNMRFA LE 21 JUIN

Nous vous prions de bien vouloir assister à notre Assemblée Générale qui a lieu le samedi 21 juin de 10h à 17h à la Maison des Associations du Marais 5 rue Auguste Perrée 75003 Paris (métro République, près de la mairie du 3^e arrondissement.).

Ordre du jour :

Rapports d'activité moral (J. Darracq) et financier (L. Védy)

Programme d'activité 2025 et discussion sur l'association

Remplacement du président

Activités dans les régions

Élections au conseil d'Administration-Bureau

Vote des motions

Questions diverses

BON ANNIVERSAIRE, CAMILLE

Marie-Camille SENON a eu 100 ans début juin. Dernière rescapée du massacre d'Oradour-sur-Glane, Camille a longtemps fait partie des dirigeants de notre association. C'est aussi l'occasion de nous souvenir des massacres d'Oradour, le 10 juin 1944, de Tulle le 9 juin et des fusillades de Beaucaudray (50) et de nombreux autres fusillades et massacres après le débarquement du 6 juin 1944.



BULLETIN D'ADHÉSION

Nom et Prénom :

Adresse postale :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse mail :

Date et lieu de naissance :

Montant de l'adhésion : 32€ à verser à l'ANFFMRFA (autres montants de cotisation : de soutien 50€, collective 100€)

Association Nationale des familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis (ANFFMRFA) 9
rue Amédée Picard 94230 CACHAN - anffmrf@free.fr - Chèques à l'ordre de ANFFMRFA.

SIMONE PHETER, RÉSISTANTE GUILLOTINÉE



Simone Pheter est l'une de ces héroïnes anonymes auxquelles les livres d'histoire n'accordent que quelques lignes. Gilles Perrault la cite deux fois dans son ouvrage sur l'Orchestre rouge et Léopold Trepper la décrit succinctement dans ses mémoires comme une agente de liaison entre les groupes français et belge de ce réseau soviétique¹. On sait en effet que, durant l'Occupation, Simone Pheter fut la secrétaire administrative de la Chambre de commerce belge et qu'elle disparut fin 1942 sans que son sort ne soit jamais élucidé. Cependant, les registres d'exécution de la prison de Berlin Plötzensee nous apprennent que, née le 8 mars 1917 à Paris et vivant chez ses parents, boulevard Lannes, Simone Pheter fut guillotinée le 20 août 1943 sous le n°4098². Depuis, son sort tragique a été largement éclairé par le témoignage donné, le 25 février 1997, par Renée Barro-Scott à Clifford Davies, un chercheur de la Visual History Foundation, « Survivors of the Shoah » financé par le réalisateur de cinéma Steven Spielberg³.

Devenue en 1942 la collaboratrice et l'amie de Simone Pheter, Renée Barro la décrit ainsi : « *Ce n'était pas une femme très grande mais elle avait un joli visage et de grands yeux bleus. Elle était au moins trilingue et l'on comprenait vite qu'elle était très brillante. Très maîtresse d'elle-même malgré les risques, elle riait et*

*chantait tout le temps, reprenant souvent Ave Maria ! Nous n'avions pas parlé de travail clandestin jusqu'au jour où, sachant que je devais me rendre à Bruxelles régler des questions personnelles, elle me procura un laissez-passer. La fois suivante, Simone me demanda si elle pouvait me confier des papiers que je transmettrai en un lieu précis. Je lui ai dit que ça ne me posait aucun problème. Le lieu en question se situait à proximité du monument au soldat inconnu ». Renée Barro évoque par ailleurs un atelier de faux papiers installé par Simone Pheter pour servir aux familles juives. « *Nous avions un stock de cartes vierges sur lequel nous écrivions le nom des personnes, la date et le lieu de leur naissance. On ne pouvait faire ainsi jusqu'à 25 laissez-passer par jour* ». Des activités probablement en relation avec le centre social « La Clairière » et son directeur, le pasteur Paul Vergara, qui mit à l'abri des enfants juifs du Sentier, notamment par le truchement de Suzanne Spaak à laquelle Anne Nelson a consacré une forte biographie⁴. On retrouve dans cette affaire l'Œuvre de secours aux enfants et des réseaux liés à la MOI et au Parti communiste français, notamment ceux animés par Charles Lederman. Une chose est certaine : les courriers confiés par Simone Pheter à Renée Barro ont pour destination les bureaux de la Simexco, l'antenne du réseau établie par Anatoli Gourevitch, un capitaine*

du GRU (le service de renseignement de l'Armée Rouge) dans la capitale belge. Les messages sont parfois cousus sous la doublure d'un manteau de fourrure, parfois disposés au fond d'une bouteille d'huile de cuisine...

Le réseau a été découvert par l'Abwehr, le contre-espionnage allemand, en deux temps : en décembre 1941 puis à la fin de l'été 1942. Il est désormais patiemment infiltré par un Sonderkommando de la Gestapo. Le 28 novembre 1942, quelques jours après l'emprisonnement de Léopold Trepper, Simone Pheter est arrêtée par les hommes de la Brigade spéciale n°1, à la demande des autorités d'occupation.

Immédiatement violente, elle est enjointe à trahir Léo Grossvogel, second de Trepper avec laquelle elle est restée en contact. Sa sœur, Nelly, ouvrière en fourrure aux Magasins du Louvre, qui a probablement dissimulé les documents, devient l'objet d'un chantage. Léo Grossvogel est arrêté le 30 novembre, devant le restaurant « Le Courcelles ». Renée Barro est elle-même capturée à Bruxelles. Elle raconte : « *Nous sommes arrivés dans l'après-midi au siège de la Gestapo où nous attendait le grand chef Baganz. Ils m'ont interrogé toute la nuit, me montrant des photos, les unes après les autres – des gens que je connaissais, d'autres que je ne connaissais pas ; est-ce que je m'étais rendu à tel endroit, est-ce que j'avais rencontré telle personne, quel jour, à quelle heure ? Chaque fois que je disais non, je recevais un coup sur la tête.* »

Interrogé par les Allemands, Léopold Trepper admet son rôle de messagère le 9 février 1943 : « *Pheter fut également utilisée pour acheminer vers la Belgique les affaires appartenant à M^{me} Grossvogel. Il existait des tracasseries douanières que Pheter pouvait éviter en sa qualité de secrétaire de la Chambre de commerce. Dans mon audition du 9 février 1943, j'ai déjà indiqué que Pheter fut envoyée en Belgique le 22 novembre 1942 pour avertir Draily [autre membre du réseau]. J'ai l'impression que la Chambre de commerce belge est le point de rencontre de toutes sortes de gens qui s'occupent de politique et, peut-être aussi, de services de renseignements. En apparence, les gens sont des industriels. Je suis sûr que si l'on voulait y regarder de plus près, les intrigues des commerçants cités violent les intérêts allemands* »⁵.

Simone Pheter, est condamnée à mort à la mi-mars 1943 par le « conseil de guerre à procédure accélérée du général commandant militaire de la III^e région aérienne » parmi les autres membres de l'affaire dite Orchestre rouge. « *Je n'avais pas revue Simone jusqu'au jour où nous sommes retrouvés dans le train carcéral pour Berlin, un vieux train en bois avec de simples bancs pour s'asseoir [ce train a quitté Paris le 15 avril 1943 avant de passer par Bruxelles]. Nous avons mis plusieurs jours pour parvenir à Berlin. Un Allemand est venu me demander mon nom et m'a ensuite demandé de le suivre. Je me suis tout à coup retrouvée en face de cette pauvre Simone. Elle était terriblement amaigrie*

et triste. Elle m'a pris dans ses bras et s'est mise à pleurer en me disant : « C'est ma faute, voilà où je t'ai menée... ». Je lui ai demandé si elle avait des nouvelles de ma famille et elle me déclara qu'elle ne savait rien. Nous n'avons rien eu à manger ni à boire. Arrivés là-bas, on nous a enchaînés et nous nous sommes retrouvées dans la grande prison d'Alexanderplatz. Ils ont alors dit à Simone qu'elle allait partir prendre un bain et je ne l'ai plus jamais revue ». Déportée à Ravensbrück, Renée Barro y survit, notamment grâce à l'aide d'autres membres du réseau dont Jeanne Passelecq. Elle revient à Bruxelles en juillet 1945, provenant de Suède où elle a été transportée par la Croix-Rouge suédoise.

Simone Pheter n'a pas été immédiatement guillotinée. Le 20 août, elle fut conduite à la prison de Plötzensee où elle a retrouvée dans la chambre d'exécution six compagnes d'infortune arrêtées en Belgique et en France : Rita Arnould, locataire d'une planque servant de lieu d'émission ; Suzanne Cointe, secrétaire de la Simex, l'antenne parisienne du réseau ; Flora Springer, Modeste Erlik et Anna de Maximovitch, trois femmes dénoncées par Trepper afin d'assurer sa survie, et Marguerite Marivet, secrétaire marseillaise de la Simex, la dernière des sept femmes suppliciées.

Comme celui de cinq de ses compagnes, son corps fut remis entre les mains des assistant du Dr. Herman Stieve, patron nazi du département d'anatomie de l'Université Friedrich-Wilhelms (l'hôpital de La Charité) qui le disséquèrent afin « d'examiner les conséquences » physiologiques du stress enduré par ces femmes depuis leur condamnation à mort au lendemain de leur exécution.

Révélée par un livre⁶, la destinée de Simone Pheter est désormais pieusement conservée par sa famille. Elle fait partie de ces actrices conscientes de la Résistance passées à l'anonymat ou au rang de victimes collatérales dont la mémoire mérite d'être célébrée.

Guillaume BOURGEOIS

Guillaume Bourgeois, La Véritable histoire de l'Orchestre rouge, Paris, Nouveau monde éditions, 2015

¹ Gilles Perrault, *L'Orchestre rouge*, Paris, Fayard 1967. Léopold Trepper, *Le Grand Jeu*, Paris, Albin Michel, 1975.

² Sterbebuch (Erstbuch) Standesamt Berlin-Charlottenburg 1943, Bd. 7, registre officiel des décès du quartier berlinois de Charlottenbourg, année 1943.

³ YouTube, *Holocaust Rescuer and Aid Provider, Renee Scott Testimony*.

⁴ Anne Nelson, *La Vie héroïque de Suzanne Spaak, Paris 1940-1944, l'audace d'une femme face à la barbarie nazie*, Paris, Robert Laffont, 2017.

⁵ Dossier d'enquête du GRU, vol 5, interrogatoire de Léopold Trepper devant le Sonderkommando.

⁶ Guillaume Bourgeois, *La Véritable histoire de l'Orchestre rouge*, Paris, Nouveau monde éditions, 2015.

LA CITADELLE DE PORT-LOUIS, LIEU DE DÉTENTION ET D'EXÉCUTION



De mai 1944 à mai 1945, dans le cadre de la « lutte contre les terroristes » menée par le général Fahrmbacher qui commandait le XXV^e Corps d'Armée en Bretagne, de nombreux résistants détenus dans des prisons du Morbihan et de Quimperlé dans le Finistère ont été transférés dans la citadelle de Port-Louis, où siégeait un tribunal militaire spécial. Ils y ont été incarcérés, interrogés et torturés, fusillés après condamnation à mort, ou exécutés sans jugement.

La découverte du charnier

La découverte tardive de ce lieu d'exécution s'explique par le fait qu'il était situé à l'intérieur de la « Poche de Lorient » tenue par la Wehrmacht jusqu'au 7 mai 1945, date de la capitulation de l'Allemagne nazie signée à Reims (Marne) et de la reddition à Étrel (Morbihan) des troupes allemandes du XXV^e Corps d'Armée.

Le 18 mai 1945, sur les indications fournies par deux soldats incorporés de force dans des unités disciplinaires de la Wehrmacht, un charnier a été découvert sous les décombres du stand de tir installé par les Allemands à l'entrée de la citadelle de Port-Louis. Ils l'avaient délibérément dynamité pour faire croire à une destruction provoquée par un bombardement allié. Au cours des jours qui ont suivi, soixante-neuf corps découverts dans trois fosses ont été exhumés par des prisonniers de guerre allemands.

Le procès-verbal adressé le 19 mai 1945 au procureur de la République de Lorient par le commissaire central chargé des exhumations précise qu'« après le relevé du signalement, chaque corps a été placé dans un linceul,

et numéroté de 1 à 69 », avant leur identification et leur inhumation définitive. Selon Jean Tisserand, ingénieur principal de la marine qui a assisté à l'exhumation, « les corps étaient recouverts de chaux, certains mutilés, avec des patates à la place des yeux. Ils étaient déjà dans un état de décomposition qui rendait les identifications difficiles. Certains avaient les mains attachées derrière avec du fil de fer ».

L'historien Jean-Claude Catherine explique

« Les exécutions se passaient vers 5 heures du matin. Le peloton de soldats était aux ordres du sous-lieutenant Hermann Fuchs, 30 ans, qui commandait la compagnie disciplinaire de la citadelle. Celui-ci était sous l'autorité du général Walter Düvert qui, en tant que chef de la 265^e Division d'infanterie basée en Bretagne-Sud, s'impliquait directement dans l'activité de la citadelle, interdisant les échanges de lettres et de colis entre les prisonniers et leurs familles, ainsi que la présence d'un aumônier pour assister les fusillés. Les victimes, dont beaucoup avaient les pieds et mains entravés de fil de fer et les yeux bandés, étaient abattues au bord de la fosse et recevaient le coup de grâce d'une rafale de mitraillette ».

Dans les semaines qui ont suivi, soixante-trois corps ont pu alors être identifiés par les familles grâce aux vêtements, aux chaussures, aux initiales d'un mouchoir, à la dentition... Cela n'a pas été possible pour six corps, dont on a supposé alors qu'il s'agissait de jeunes originaires d'autres régions.

Le procès des bourreaux après la guerre

À l'issue de la procédure judiciaire engagée par les familles de fusillés devant les tribunaux français à Rennes puis à Paris, le lieutenant Fuchs, qui avait commandé le peloton d'exécution, a été condamné à deux ans d'emprisonnement, peine qu'il n'a pas effectuée en raison de la loi d'amnistie du 16 août 1947. Un autre lieutenant qui avait procédé aux interrogatoires a été acquitté. Un adjudant poursuivi pour coups et blessures volontaires a été condamné à cinq ans de prison par contumace.

Quant au général Düvert qui avait réussi à rentrer en Allemagne sans être inquiété, et dont un rapport de la Police judiciaire avait démontré le « rôle clé » dans la décision de procéder à des exécutions sans jugement, il a échappé à la justice française. En 1951, un jugement définitif n'a pas retenu la qualification de « crime de guerre » pour les exécutions sans jugement de Port-Louis.

Honorer la mémoire des fusillés

Cet impératif tenait à coeur des familles de fusillés-exécutés, comme le montre la lettre adressée au maire de Port-Louis le 25 octobre 1945 par la mère de Joseph Le Corre, jeune résistant fusillé après condamnation à mort le 15 juillet 1944 : « *Je suis la mère d'un des infortunés jeunes gens qui ont trouvé la mort dans le carnage de la forteresse de Port-Louis. Je viens vous demander si, comme on le fait un peu partout, il n'y aurait pas question d'ériger un monument à la mémoire de ces pauvres garçons...* ».

Un monument provisoire érigé en 1946

En 1946, le conseil municipal de Port-Louis proposa d'ériger un monument à la mémoire des fusillés sur le lieu du stand de tir, qui se trouvait en fait sur un terrain militaire du domaine maritime. Le commandement de la Marine nationale accorda une autorisation temporaire d'occupation d'une parcelle de ce terrain. Le 3 mars 1946, un monument provisoire, en forme de cénotaphe surmonté d'une Croix de Lorraine a été inauguré à proximité du lieu d'exécution, sur une initiative du Parti communiste. À l'issue de la cérémonie, son représentant a exprimé le souhait que « plus tard, soit élevé un monument définitif sur le lieu-même du crime ».

Le Mémorial des fusillés de la citadelle de Port-Louis

Ce n'est qu'en 1959 qu'a commencé la construction du mémorial proprement dit, conçu par les architectes Guillou et Lamourec, sur un terrain racheté par la commune de Port-Louis et situé lui aussi à l'emplacement de l'ancien stand de tir.

Le Mémorial des fusillés de la citadelle de Port-Louis a été inauguré le 30 octobre 1960 par Raymond

Triboulet, ministre des Anciens combattants et victimes de guerre. Il est constitué d'une stèle inclinée en pierre, sur laquelle est incrustée une croix de Lorraine en métal avec l'inscription :

*« Vous qui passez, arrêtez-vous,
souvenez-vous que nous avons été 69 patriotes
fusillés ici en juin 1944 par les nazis ».*

En contre-bas, sont alignés six cénotaphes gravés de la mention « Inconnu ». Sur les murs sont scellées des plaques portant les noms des soixante-trois fusillés qui ont pu être identifiés, l'initiale de leurs prénoms et leurs communes de résidence.

Les commémorations

Chaque année le 23 mai, date anniversaire de l'achèvement de l'exhumation des corps, une commémoration se déroule devant le Mémorial où sont exposés les portraits des fusillés-exécutés. Le 23 mai 2021, une plaque a été inaugurée au coeur du Mémorial, sur laquelle sont inscrits les noms de Joseph Justum, Joseph Le Meste, Joseph Quéret, et Marcel Boudart, quatre des six fusillés dont les corps n'avaient pu être identifiés lors de la découverte du charnier.

Leur identification a été rendue possible grâce aux recherches, en particulier dans les archives allemandes d'Arolsen, menées avec ténacité par le Centre d'animation historique de Port-Louis. Cette reconnaissance a profondément ému les familles qui depuis 1944 s'interrogeaient sur le destin des leurs, considérés jusqu'alors comme « disparus ».

Jocelyne et Jean-Pierre HUSSON

Pour en savoir plus, voir notre article sur le site Maitron des fusillés : <https://fusilles-40-44.maitron.fr/spip.php?article189408>



LE MASSACRE DES CROTTE, HAMEAU MARTYR

C'était un week-end particulièrement émouvant. À Labastide-de-Virac, village ardéchois où tous les habitants d'un hameau ont été fusillés le 3 mars 1944 parce qu'ils avaient caché des résistants, les villageois ont vécu, les 8 et 9 mars 2025, deux événements particuliers autour de la commémoration annuelle de ce massacre resté longtemps méconnu.

Les Crottes, le hameau martyr, est situé à quelques kilomètres du village. Un hameau à l'écart de tout, au bord des gorges de l'Ardèche. Dans ce paysage magnifique et sauvage, fait de calcaire et de maquis, de chênes verts et de genévriers, de jeunes maquisards sont arrivés, une nuit de fin janvier 1944. Ils étaient une soixantaine, ils étaient recherchés, avaient dû fuir leurs planques précédentes dans le Gard. Ils s'appelaient « Bir-Hakeim ». Un corps franc de l'armée secrète, constitué au départ de lycéens toulousains extrêmement courageux, audacieux, et parfois imprudents (lire les numéros précédents de la revue *Châteaubriant*).

Après un combat livré le 26 février 1944 face à une colonne de la division SS Brandebourg, un inconnu avait été retrouvé mort. Ce jeune patriote, mort en héros pour protéger ses camarades, avait pour pseudonyme dans la résistance « Grand-Père ». Son identité réelle n'a été retrouvée que soixante-quinze ans après sa mort⁽¹⁾ : il s'appelait René Desandre.

Quelques jours après ce combat, une autre division SS, Hohenstaufen, a fusillé tous les habitants du hameau des Crottes, parce qu'ils avaient caché des hommes de Bir-Hakeim. Quinze habitants ont trouvé la mort.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, chaque année, Labastide-de-Virac commémore ce massacre, en rendant hommage aux paysans assassinés, mais aussi à ce jeune inconnu qui n'a retrouvé son nom qu'en 2019. Et cette année, la commémoration a pris une tournure bouleversante.

D'abord parce que le dernier survivant des débuts du maquis Bir-Hakeim est venu au village pour fêter ses 100 ans - qui tombaient pile le jour de la commémoration, le 9 mars. Jean Brusson était lycéen à Toulouse en 1943 lorsqu'il a rallié le petit groupe qui allait devenir Bir-Hakeim. Il a participé aux premiers entraînements, avant que l'un des chefs d'équipe du maquis soit opéré chez ses parents, après un premier combat au cours duquel le garçon avait été blessé (deux autres avaient été tués, le 10 septembre 1943 à Douch (34), et quatre autres, fait prisonniers, ont été fusillés début novembre 1943 à Toulouse).

Jean Brusson a été rejoint à Labastide-de-Virac par sa famille. Ses enfants, Florence et Jean-Marc, mais aussi ses petites-filles qui vivent aux États-Unis et sont venues du Texas et du Minnesota pour participer à cet événement, et découvrir la jeunesse courageuse de leur grand-père. Jean Brusson fêtait son premier siècle tout sourire. L'homme reste incroyablement vif, ouvert. Il continue de

voyager pour rencontrer des lycéens, transmettre, leur raconter son histoire, et leur parler très simplement de ce qu'est l'engagement.

Le deuxième événement était la venue au village, pour la première fois, du neveu de celui qui est resté si longtemps inconnu.

Après le combat du 26 février et le sacrifice de « Grand-Père », ses camarades et ses chefs pensaient que les Allemands avaient emporté son corps. Sa famille n'est de ce fait jamais venue à Labastide, son père a passé le reste de sa vie à rechercher le corps de son garçon. Auguste Salomon Desandre n'avait que deux enfants. René, et sa grande-sœur Ida (c'est important pour la suite).

Révélee dans un livre, cette triple histoire du massacre, de Bir-Hakeim et de la quête menée pour retrouver l'identité de l'inconnu, est devenue un texte théâtral, joué pour continuer de transmettre, afin que la mémoire reste vivante. En janvier de cette année, il a ainsi été donné dans un château à Vogüé, en Ardèche. A la fin de la représentation, un homme s'est approché. Il était archiviste. Le rappel de cette histoire l'avait ému. Il a demandé à l'auteur de ces lignes (et du texte théâtral) s'il n'avait jamais retrouvé de descendants à l'inconnu. Quelques jours plus tard il rappelait. Il avait retrouvé le neveu de l'inconnu.

Il est temps de prendre la première personne. Ayant appris cela, bouleversé, je suis allé voir ce neveu, qui habite à Meudon, à côté de Paris. Sa mère (Ida) chérissait son petit frère. Lorsqu'elle a eu son seul enfant, en 1953, elle l'a appelé René. À Meudon, il m'a montré des photos d'enfance de son oncle. Il m'a parlé de son grand-père, Auguste Salomon, qui ne voulait plus parler de la guerre, de l'absent. Il n'aimait pas que son petit-fils joue avec des petits soldats ou des petits véhicules militaires.

Le 9 mars, René Godioz est venu lui aussi à Labastide-de-Virac. Avant la cérémonie, nous sommes allés ensemble au cimetière. En découvrant la tombe de son oncle, ce héros dont le fantôme a peuplé son enfance, René pleurait, pensait à sa mère, décédée en 1994, et qui aurait « tellement aimé retrouver la tombe de son petit frère ».

La cérémonie a ensuite été l'occasion de rappeler comment ce village, pendant soixante-quinze ans, a recueilli dans sa terre ce jeune inconnu, l'a honoré tous les ans en même temps que ses propres martyrs. Un village où l'on a compris que la mémoire, l'Histoire, restent vivantes, tant qu'on les interroge, et les raconte.

Olivier BERTRAND

⁽¹⁾ Lire Les Imprudents, enquête de l'auteur publiée initialement au Seuil (*Points*, 2020)

COMPRENDRE LE NAZISME : LIRE JOHANN CHAPOUTOT

Professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne, Johann Chapoutot est un spécialiste de l'Allemagne et du nazisme. Il a écrit au moins une vingtaine de livre sur ces sujets depuis une quinzaine d'années. Sa démarche est remarquable parce qu'il n'aborde pas le nazisme par son chef Adolf Hitler comme de nombreux historiens. Il étudie le nazisme sous tous ses angles, avant et après son emprise sur l'Allemagne.

Avant, il rappelle que le nazisme n'a rien inventé, il s'est nourri sur des idées déjà connues du monde occidental. D'abord l'antisémitisme qui date du Moyen-Age. Ensuite la théorie des races et le darwinisme social qu'il a poussé à l'extrême en mettant au dessus la « race germanique » et en bas de liste les slaves à coloniser et les juifs à combattre. La relation des nazis à l'Antiquité, sujet de thèse de Johann Chapoutot est son premier livre. C'est la théorie des migrations des tribus germaniques du sud qui seraient à l'origine des empires grecs, plus particulièrement de Sparte, et romains. Encore avant l'arrivée au pouvoir, dans Le meurtre de Weimar, il rappelle la violence des nazis allant jusqu'au meurtre prémédité ou accidentel des opposants. Meurtres destinés à créer un climat de violence. Il faut rappeler le bilan estimé à 400 victimes avant 1933, en majorité des opposants aux nazis (SA). De 1930 à 1933, les nazis augmentent leur influence aux élections et sont en tête. Ils sont naturellement candidats pour gouverner l'Allemagne. Son livre *Les Irresponsables*. Qui a porté Hitler au pouvoir détaille la politique des gouvernements allemands de droite de 1930 à 1933 qui s'achève par la nomination d'Hitler à la tête du Reich. Pour résumer, le parlement est dissous plusieurs fois. Le Land le plus important, la Prusse, dirigée par le SPD est placée sous tutelle du Président. Le gouvernement utilise les articles de la constitution permettant au président, le maréchal Hindenburg, de légiférer. C'est un « coup d'Etat constitutionnel ». Le SPD explique que c'est la politique « du moindre mal » face aux nazis du NSDAP, premier parti aux élections, de s'abstenir et laisse le gouvernement pratiquer une politique antisociale. Pour l'heure, l'ennemi commun est le communisme. Pour sa part le KPD pratique la politique « classe contre classe » et ne ménage pas le SPD. En 1930, Hindenburg, Heinrich Brüning, Kurt von Schleicher, Frantz von Papen, les quatre hommes-clefs du gouvernement, sont d'accord pour empêcher Hitler d'arriver au pouvoir.

En 1933, ils sont d'accord pour proposer la chancellerie à Hitler qui avait déjà refusé d'être vice-chancelier en revendiquant le pouvoir total. Hindenburg, très malade, accepte de le nommer sur la pression de son fils rallié aux nazis et parce qu'il craint qu'un nouveau gouvernement centriste s'attaque aux grands propriétaires terriens de Silésie dont il fait partie. Von Papen, qui pense calmer Hitler, est vice-chancelier. Pendant ces dernières années, les nazis « dédiables » ont progressé aux élections de juillet 1932. Par exemple, en Prusse (les 2/3 de l'électorat allemand) ils ont 37,3% des voix, 19 points de plus qu'en 1930. La gauche « marxiste » (SPD et KPD) se maintient ainsi que le Zentrum à 15,7% des voix. Le parti nazi a bénéficié des voix des partis « bourgeois » (DNVP, DVP, BPV...). Ils sont passés de 50% en 1928 à 38% en 1930 et moins de 25%, Zentrum et BVP inclus, en 1932. Les nazis ont aussi eu l'aval du patronat à qui il a promis des « affaires » par le réarmement et de museler les syndicats. Cette nomination est une aubaine pour les nazis qui sont fin 1932 en crise car ils ont reculé aux élections de novembre. En perdant 2 millions de voix et 4%, ils restent en tête

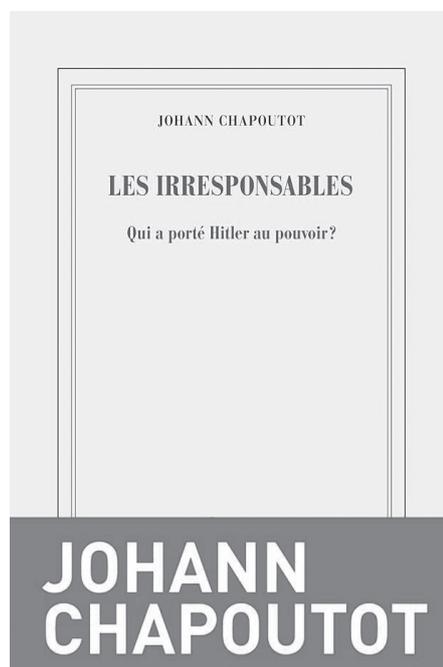
avec 33% d'électeurs. De plus, ils sont menacés d'une scission par ceux qui n'approuvent pas la stratégie électorale d'Hitler et sont partisans d'une ligne plus radicale. En conclusion, Johann Chapoutot pense que le triomphe du nazisme en janvier 1933 est en lien direct avec le libéralisme. Il pointe la responsabilité particulièrement de Frantz Von Papen du centre droit, de l'église catholique à la recherche d'un concordat. Mais aussi des sociaux-démocrates qui ont laissé faire au nom du « moindre mal » et des communistes restés dans la pratique du « classe contre classe ». Naturellement, il rappelle que Hitler a le soutien des industriels et des milieux d'affaires. Cette thèse est combattue par de nombreux historiens notamment allemands qui mettent sur le même plan Hitler et Staline. Elle est aussi combattue par ceux qui soutiennent le libéralisme actuel.

Après la guerre, l'influence nazie continue. Dans *Libres d'obéir*, Johann Chapoutot montre comment le général SS Reinhard Hohn, juriste nazi de talent, a fondé un Institut de management à Bad Harzburg. Cet Institut a participé à la formation de 700 000 cadres de l'élite économique et patronale de la République Fédérale Allemande jusque dans les années 1980.

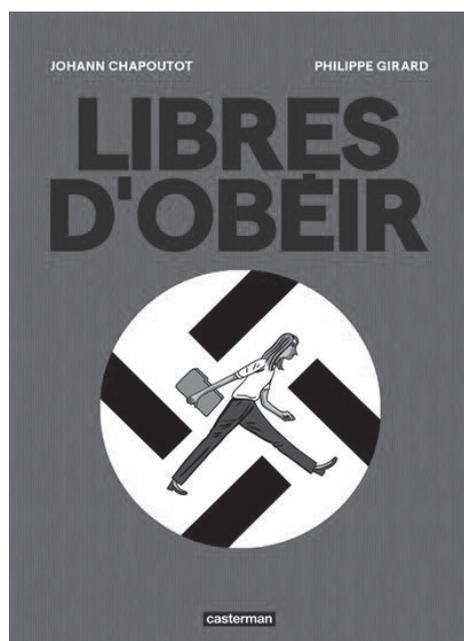
Dans l'épilogue de son ouvrage *Les Irresponsables Qui a porté Hitler au pouvoir*, Johann Chapoutot, après avoir expliqué que l'histoire ne se répète pas, fait l'inventaire des concordances entre les années 1930-1933 en Allemagne et la période actuelle. Elles sont nombreuses comme par exemple, pour la France des milliardaires, soutiens de la presse de l'extrême droite, une constitution proche de celle de Weimar, une chambre des députés de trois blocs sans véritable majorité, des députés de droite qui rejoignent l'extrême droite, une politique d'austérité... C'est un thème de réflexion au moment où l'extrême droite en Europe est déjà au pouvoir en Pologne, en Hongrie... et aux portes du pouvoir en France et en Allemagne.

Comme vous pouvez le voir ci-dessous, la liste des ouvrages de Johann Chapoutot est longue. A la lumière de cette présentation, le mieux est de notre point de vue de commencer par *Les Irresponsables Qui a porté Hitler au pouvoir*.

Jean DARRACQ



OUVRAGES (EXTRAITS DE LA LISTE WILKIPEDIA)



Le National-socialisme et l'Antiquité, Paris, PUF, coll. « Le noeud gordien », 2008, 532 p. (ISBN 978-2-13-056645- rééd. coll. « Quadrige », 2012, 643 p. (ISBN 978-2-13-060899-8).

L'Âge des dictatures : Fascismes et régimes autoritaires en Europe de l'Ouest, 1919–1945, Paris, PUF, coll. « Licence / Histoire », 2008, 262 p. (ISBN 978-2-13-056846 rééd. Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe, 1918–1945, coll. « Quadrige », 2013, 295 p. (ISBN 978-2-13-061875-1).

Le Meurtre de Weimar, Paris, PUF, coll. « Perspectives critiques », 2010, 128 p. (ISBN 978-2-13-058050- rééd. coll. « Quadrige », 2015, 96 p. (ISBN 978-2-13-065304-2) Prix Eugène-Colas 2011 de l'Académie française.

Le Nazisme : Une idéologie en actes, Paris, La Documentation française, coll. « Documentation photographique » (no 8085), janvier-février 2012.

Histoire de l'Allemagne : 1806 à nos jours, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » (no 4020), 2014, 128 p. (ISBN 978-2-13-059442-0) ; 2e édition, 2017 (ISBN 978-2-13-078796-9) ; 3e édition, 2022 (ISBN 978-2-7154-0814-2).

La Loi du sang : Penser et agir en nazi, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2014, 567 p. (ISBN 978-2-07-014193-7) Prix Émile Perreau-Saussine 2015[36].

Des soldats noirs face au Reich : Les massacres racistes de 1940 (avec Jean Vigneux), Paris, PUF, 2015, 175 p. (ISBN 978-2-13-062169-0).

La Révolution culturelle nazie, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 2017, 282 p. (ISBN 978-2-07-011769-7) ; rééd. coll. « Tel » (no 443), 2022, 305 p. (ISBN 978-2-07-299248-3).

Comprendre le nazisme, Paris, Tallandier, 2018, 426 p. (ISBN 979-10-210-3042-8).

Hitler (avec Christian Ingrao), Paris, PUF, 2018, 212 p. (ISBN 978-2-13-080029-3).

Le sang et la science : l'organisation Ahnenerbe, héritage des ancêtres, les Germains et les Juifs, 1935–1945, Paris, Crif, coll. « Les études du Crif » (no 50), 2018, 40 p. (BNF 45648029)

Libres d'obéir : Le management, du nazisme à aujourd'hui, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2020, 169 p. (ISBN 978-2-07-278924-3).

Les 100 mots de l'histoire, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? » (no 4059), 2021, 128 p. (ISBN 978-2-13-073517-5).

Le Grand Récit : introduction à l'histoire de notre temps, Paris, PUF, 2021, 377 p. (ISBN 978-2-13-082536-4).

“Chaque geste compte” : Manifeste contre l'impuissance publique (avec Dominique Bourg), Paris, Gallimard, coll. « Tracts » (no 44), 2022, 59 p. (ISBN 978-2-07-302024-6).

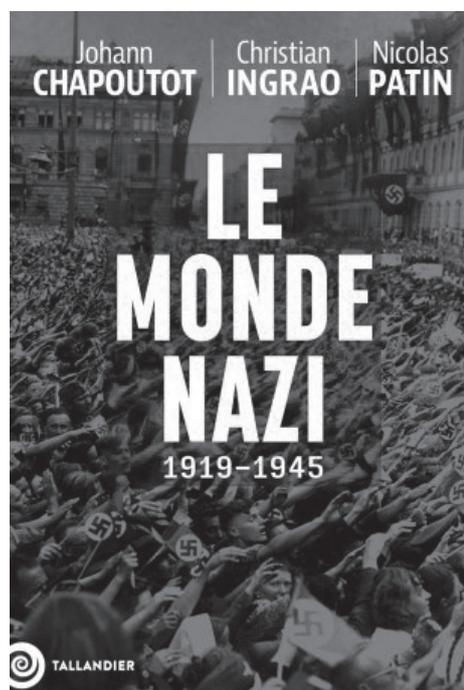
Les Irresponsables : Qui a porté Hitler au pouvoir ?, Paris, Gallimard, coll. « NRF Essais », 2025, 304 p. (ISBN 978-2-07-306119-5).

Ouvrages collectifs

Alya Aglan, Johann Chapoutot et Jean-Michel Guieou, *L'heure des choix, 1933–1945*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. « Histoire franco-allemande » (no 9), 2019, 321 p. (ISBN 978-2-7574-0919-0).

Dominique Bourg, Gauthier Chapelle, Johann Chapoutot, Philippe Desbrosses, Xavier Ricard Lanata, Pablo Servigne et Sophie Swaton, *Retour sur Terre : 35 propositions*, Paris, PUF, 2020, 96 p. (ISBN 978-2-13-082653-8).

Johann Chapoutot, Christian Ingrao, Nicolas Patin, *Le Monde nazi. 1919-1945*, Tallandier, 2024, 640 p.



HOMMAGE AUX LYCÉENS DU LYCÉE PIERRE DE FERMAT DE TOULOUSE FUSILLÉS OU MORTS AU COMBAT EN NOVEMBRE 1943

A Toulouse, avec Jean Brusson, fringant centenaire entré dans la Résistance en 1943. Il était alors lycéen. Pour la troisième année consécutive nous avons rencontré les élèves (cette fois collégiens et lycéens), et cette année trinqué à son premier centenaire, avant de dévoiler les plaques installées dans les cours de récréation portant les noms de ses camarades tué au combat ou fusillés par les Allemands. Jean Brusson a pris toute la journée des bains de foule joyeux avec les élèves, qu'il appelle ses camarades, et qui s'emparent avec une émotion incroyable de l'histoire de leur lycée. Le matin au café, Jean et le proviseur, Maurice D'Angelo, se sont penchés sur les insignes que portait sur son calot de classe préparatoire Jacques Sauvegrain, camarade de Jean qui a préféré la Résistance à Polytechnique à l'été 1943. Le neveu de Sauvegrain, Jacques David (les neveux des héros martyrs portent souvent les prénoms de leurs oncles), nous accompagnait. C'est la première fois qu'il venait au lycée Fermat. Il avait apporté avec lui les lunettes et le mouchoir que son oncle portait, le jour où il a été fusillé. Ces objets symbolique, qui soudain incarnaient, ont beaucoup ému les élèves (notamment). En fin d'après-midi, Jean a dévoilé dans une cour de récréation la plaque de son camarade Marcel de Roquemaurel, tué au combat en Lozère en mai 1944 et Jacques David, celle de Edmond Guyaux et Jacques Sauvegrain.

Olivier BERTRAND



CONSOLIDER LES FINANCES DE L'ASSOCIATION

Il y a 6 ans, au changement de présidence, notre association a du faire un plan de redressement des finances. Avant, elle faisait face grâce au leg PIERRAIN. Ce leg consacré selon la volonté de sa donatrice à des actions de mémoire de la Résistance nous a permis « à la marge » de vivre sans souci financier trop contraignant. Aujourd'hui, les perspectives deviennent plus préoccupantes comme le montre l'évolution de nos finances ces quatre dernières années.

Malgré notre activité réduite par la suppression contrainte, en dehors de notre volonté, de nos colloques les dépenses augmentent. En 2024, nous avons du piocher dans notre modeste épargne pour équilibrer notre budget. En dépit de la suppression d'impression d'un journal par an, les dépenses d'imprimerie et de routage croissent. C'est la même chose pour nos dépenses d'honoraires et de suivi de nos sites informatiques.

Tous les postes de recettes sont fragiles. Le nombre de nos adhérents diminue lentement et n'est pas compensé par de nouvelles adhésions. Le virement d'une élue apparentée communiste de Cachan doit cesser normalement en mars 2026 sauf si le nouveau groupe décide de la continuer. Les nouvelles

règles des subventions municipales qui doivent être fléchées sur des activités en relation directe avec les villes nous sont défavorables. De plus, les jeunes élus ne voient pas toujours l'intérêt de nous subventionner dans des budgets de plus en plus contraints.

Le déficit enregistré ces deux dernières années a été principalement impacté en 2023, par la baisse des subventions municipales, et en 2024, par les dépenses d'imprimerie et de routage. Pour améliorer la situation, avec la perspective d'un futur colloque, il conviendra donc de limiter l'édition de Châteaubriant à deux parutions par an, et de poursuivre sa diffusion numérique via le site internet. Face à ces sombres prévisions, un renouveau est difficile mais encore possible. C'est l'affaire de tous pour trouver des nouvelles subventions (avez fait des demandes à votre mairie?). L'augmentation de notre nombre d'adhérents est aussi impératif (avez vous proposé à vos enfants et vos amis d'adhérer?).

Enfin, nous devons maintenir et améliorer nos activités. C'est encore une obligation d'assurer un meilleur financement.

Laurent Védry, trésorier, Jean Darracq, président

LES DÉPENSES	Honoraires	Imprimerie	Missions	Communication	Divers	Virement	Total
	Site internet	Routage	Colloque		Transport	compte	
	Journal		Réception		Assurance	Épargne	
			Célébrations		Logiciel		
					Adhésions		
2020	3860	2106	2095	1525	1010		10696
2021	4320	2465	1383	1058	1365		10589
2022	3860	853	3145	842	441		8246
2023	3581	1562	2293	1439	926		10601
2024	4680	3296	1197	1233	612	1000	12118
LES RECETTES	Cotisations	Virement	Participation	Subventions	Total	Compte	Compte
	Dons Adhérents	Elue Cachan	Entreprise	Municipales		Courant	Épargne
2020	6205	2400	2000	2983	13588	4373	3247
2021	7108	2400		3003	12519	6303	3207
2022	5318	2400		2440	9958	6131	3074
2023	5000	2400		1385	8785	4614	3127
2024	4989	2400		2255	9644	2258	3080